

Betizu *Origine, conservation et destinée*



©Régis Ribereau-Gayon

*Cet article est le prolongement de la visite d'étude effectuée en octobre 2025 au Pays basque auprès du **Conservatoire des Races d'Aquitaine** qui gère un programme de conservation de cette vache « sauvage ». Nous remercions vivement **Régis Ribereau Gayon**, président du CRA, et **Paul Salaberry**, chargé de mission, pour leur accueil, leur présentation et leur guidage sur le terrain ainsi que les nombreuses informations communiquées. Au-delà d'une présentation de la Betizu cet article, corrigé par Régis Ribereau Gayon, fait le point sur la situation actuelle et rappelle l'importance d'une prise en compte de ce patrimoine naturel et culturel unique par l'ensemble des parties et autorités concernées.*

ARTHEN - décembre 2025

Présentation de la Betizu

La Betizu (prononcer bétissou) est une petite vache vivant en totale liberté à l'extrémité ouest de la partie française du Pays Basque. C'est le seul bovin non reconnu par l'administration, et donc non répertorié par un « code race », sur le territoire français. Il s'agit donc d'un animal sans statut puisqu'il n'est pas non plus identifié comme une espèce sauvage. Ce bovin, qu'il conviendrait plutôt de qualifier de « féral » sur un plan scientifique, était également présent jusque dans les années 2000 sur le versant espagnol, de l'autre côté de la frontière qu'il traversait régulièrement. Mais les autorités basques espagnoles ont « régularisé » leurs Betizu après capture ou élimination.

L'origine des Betizu reste incertaine. Dans les mythes ancestraux du Pays Basque, les vaches rouges étaient des divinités qui vivaient dans les grottes et combattaient les mauvais génies des montagnes et des forêts. Ces traditions ancrées dans la mémoire collective sont anciennes. Elles expliquent sans doute l'acceptation de la présence des vaches sauvages aujourd'hui encore, chose peu envisageable ailleurs en France. Les pratiques cynégétiques qui avaient cours encore récemment ont par ailleurs conforté l'originalité patrimoniale des Betizu. Cette dénomination (littéralement « vache sauvage » en langue basque) ne s'applique d'ailleurs qu'à cette dernière et pas au bétail domestique.

Sur le plan scientifique les géotypages réalisés il y a quelques années sur des populations espagnoles ont montré qu'il existe une distance génétique entre les Betizu et les autres races bovines locales (pourtant elles-mêmes anciennes), ce qui plaide pour un isolement génétique ancien (Rendo. F. 2004; Martin-Buriel I. 2007). Pour autant, ces données ne permettent pas d'identifier l'origine précise des Betizu. Cet isolement se manifeste également par rapport à leur morphologie. *Voir encadré 1*

Sur le plan comportemental, vivant à l'état sauvage et ayant longtemps été tirées au fusil (régime désormais révolu des « ayants droit »), elles conservent un caractère farouche avec une distance de fuite entre 30 et 50 mètres lorsqu'elles sont à découvert.

1 - La Betizu est une vache de petit gabarit : autour de 0,95 à 1,15m au garrot pour une vache adulte et d'un poids de 200 à 300 kg. Mais les mâles peuvent être plus imposants. La robe est unie et va du froment clair au froment foncé tirant sur le roux. Les muqueuses sont claires. Les cornes sont généralement en demi-lune pouvant prendre une forme en lyre chez les vieilles femelles.

Occupation du territoire et effectifs

Deux populations isolées sont aujourd'hui présentes au Pays basque français. La première sur le massif du Xoldokogaina (communes de Biriadou et Urrugne) et la seconde, plus à l'Est, sur le massif du Mondarrain et ses alentours (communes d'Espelette, Aïnoha et Itxassou).

Certains secteurs du territoire occupé par les Betizu peuvent être assez fortement anthropisés (routes, habitations, fermes, parcs clôturés pour d'autres bovins ou brebis) ce qui peut gêner localement la circulation des animaux. Par ailleurs, le bétail domestique en semi-liberté (autres bovins, pottoks, brebis, chèvres) occupe largement les pelouses sommitales, plus appétentes. De ce fait, les Betizu se replient préférentiellement sur les pentes (landes à ajonc et fougère et bois de feuillus) ainsi que dans les fonds de vallées boisés. L'intensification de la fréquentation touristique (randonnée, sports de plein air) sur les « crêtes » contribue à accentuer ce repli.



Petit groupe de Betizu sur une lande du Mondarrain

©ARTHEN

Les vaches vivent en groupes sociaux qui sont généralement de petite taille (4 à 6 individus constituant en général un noyau familial de femelles) et pouvant même ne comprendre qu'une vache accompagnée de ses jeunes d'un et deux ans. Mais des groupes plus importants, jusqu'à une dizaine d'individus, sont également observables. Les suivis montrent que les groupes sont souvent cantonnés sur un territoire mais qu'ils peuvent aussi faire des déplacements quotidiens de plusieurs kilomètres. Les échanges sont également possibles entre les groupes. Ainsi une vache équipée d'un traceur GPS, appartenant à un groupe bien identifié sur le massif du Xoldocogaina, a rejoint un autre groupe à quelques kilomètres de là sur un versant opposé. Elle y a séjourné 3 mois puis est revenue vers son groupe d'origine.

Comparativement aux régions voisines et équivalentes en termes de milieu et de pratique pastorale (Pyrénées, chaîne cantabrique), la concurrence potentielle (ou plutôt la complémentarité !) avec les ongulés sauvages est très limitée. Le cerf est absent et le chevreuil relativement peu fréquent.

Un inventaire des populations est réalisé chaque année mais les comptages exhaustifs sont difficiles à mettre en œuvre compte tenu de la nature du terrain et de la discrétion des animaux. L'effectif des Betizu est estimé à environ 80 individus pour chacune des deux populations. Malgré la consanguinité découlant de ce faible effectif, on n'observe pas de tares. Mais la sélection naturelle (mortalité juvénile élevée) pourrait notablement réduire les manifestations observables d'éventuelles déficiences. De plus, la panmixie naturelle, avec un grand nombre de mâles, permet de préserver une variabilité génétique dans un groupe numériquement restreint.



Les Betizu occupent environ 2700 ha sur le massif du Xoldocogaina et 3800 ha sur le Mondarrain. Sur ce dernier massif, la zone fréquentée est incluse dans un site Natura 2000¹. Sur une bonne partie de ces territoires, les Betizu se trouvent en concurrence avec le bétail domestique : pottok, brebis, autres bovins. Cette concurrence les pousse à occuper les zones forestières des fonds de vallée, notamment les châtaigneraies. Ce milieu plutôt atypique pour un bovin est par ailleurs mité par les habitations dispersées et par des prairies inaccessibles car fermées par des clôtures hermétiques. L'agilité des vaches leur permet toutefois de contourner ces obstacles et de circuler facilement sur ces territoires ... ce qui n'est pas sans soulever quelques protestations de certains propriétaires. Dans ces conditions très particulières, elles sont plus facilement observables la nuit au bord des petites routes quand les hommes ne fréquentent plus les lieux !

¹ Il s'agit de la partie Ouest du site Natura 2000 (directive habitat) « massif du Mondarrain et de l'Artzamendy » FR 7200759

Le Conservatoire des Races d'Aquitaine, qui suit les Betizu, souhaiterait pouvoir réaliser des études exhaustives concernant le comportement alimentaire des vaches en milieu forestier mais leur mise en place s'avère compliquée compte tenu de la discrétion des animaux².

Au-delà du comportement alimentaire, le CRA cherche à affiner d'autres connaissances sur les Betizu et notamment leurs déplacements. *Voir encadré 2*

Certains groupes de Betizu passent régulièrement la frontière espagnole (notamment au sud-est d'Ainhoa) alors qu'il n'y a plus officiellement de « sauvages » en Espagne (il en resterait toutefois ici et là). Par contre, l'expansion à l'Est du massif du Mondarrain vers l'Artzamendy semble bloquée par les éleveurs qui voient d'un mauvais œil l'arrivée de ces concurrents.

2 - Des itinéraires d'observation sont réalisés sur le terrain et des pièges photos sont installés dans les fonds de vallées boisées où les animaux sont difficiles à observer. Des comptages nocturnes au phare sont également organisés. A l'occasion de captures à vocation sanitaire (prélèvement sanguin), quelques vaches ont été équipées d'un collier GPS (5 posés depuis 4 ans dont 3 sont encore opérationnels en 2025).



Jeune mâle photographié de nuit en forêt par un piège photo

© C R A

Les naissances sont attestées par les études de suivi et les recensements. Bien qu'ayant doublé en 15 ans sur les deux massifs concernés, la population ne progresse que lentement du fait d'une mortalité juvénile élevée mais aussi d'une régulation difficilement contournable. La régulation officielle concerne les autorisations de tir destinées à éliminer les animaux à problème ou à apaiser les tensions lors d'incursions récurrentes vers des zones habitées ou des exploitations agricoles. Cette régulation vise plus généralement les mâles qui sont plus divagants et peuvent être agressifs dans quelques rares cas. A cette régulation officielle, il convient d'ajouter un braconnage persistant. La chasse sur les Betizu, autrefois pratiquée par des « ayants droit »³, a été progressivement abandonnée depuis les années 2000. Elle est dorénavant interdite par l'ensemble des communes concernées. A

² Un projet de suivi triennal a toutefois débuté en 2023

³ Il s'agissait d'une coutume qui attribuait un droit de chasse pour chaque « troupeau » à un titulaire, lequel transmettait ce droit à ses descendants

noter que lorsqu'une décision d'abattage est prise en France, le protocole prévoit que ce soit les lieutenants de loupeterie qui opèrent sur arrêté municipal validé par la préfecture.

Cohabitation et acceptation

La Betizu sauvage constitue indéniablement un patrimoine naturel mais également culturel auquel est attachée une bonne partie de la population locale. Pour autant, même si la divagation du bétail est une coutume localement très ancrée, la présence de bovins vivant à l'état sauvage représente une situation bien différente. Elle est parfois difficilement admise par certains dans la mesure où cette vache « ne rapporte rien » et que, n'appartenant à personne, elle est moins respectable qu'un bien privé. Le travail du Conservatoire des Races d'Aquitaine depuis de nombreuses années a toutefois permis de faire prendre conscience de l'intérêt de ce patrimoine, tant naturel que culturel, à de nombreux élus locaux ainsi qu'à l'administration. Globalement les communes territorialement concernées acceptent et même soutiennent aujourd'hui la présence des Betizu même si certains de leurs administrés s'en plaignent ouvertement. Il y a, au pire, une indifférence mais plus de volonté manifeste de les éliminer. Leur rôle de débroussailler, notamment dans les forêts de fond de vallée, constitue par ailleurs un réel facteur d'acceptation. *Voir encadré 3*

3 - Une enquête réalisée en 2024 auprès de 275 habitants et usagers des territoires concernés a montré qu'une grande majorité estiment que les Betizu jouent un rôle important ou très important pour la montagne (80%) et, point très important, souhaitent les préserver dans leur état sauvage (70%). Très peu ont une perception très négative (8%) et ils sont encore moins nombreux à souhaiter leur disparition complète (1%). Ainsi la majorité des habitants et usagers sont favorables à la présence des Betizu et ceux qui s'en plaignent ne réclament pas leur éradication. D'où l'importance de travailler sur la cohabitation et la gestion des situations de conflits.

Gestion sanitaire

Sur le plan sanitaire, la forte implication du CRA et une étroite collaboration avec les services vétérinaires depuis 15 ans, ont permis d'acter cette « anomalie » que constitue une population de vaches en liberté et non contrôlées. Un plan de gestion a été élaboré avec une surveillance annuelle de la population par des analyses sur un échantillon de Betizu capturées (par piégeage ou télé anesthésie) ou abattues dans le cadre d'une procédure bien établie. Néanmoins, cette acceptation reste fragile et plus ou moins dépendante du ressenti personnel de fonctionnaires qui ne sont pas inamovibles ! Aussi, une régularisation administrative officielle de ce « statut » particulier serait la bienvenue⁴.

Aujourd'hui, c'est la présence endémique de la tuberculose bovine dans les territoires à proximité qui constitue la principale menace⁵. Les prélèvements réguliers effectués sur le terrain par le CRA, avec des moyens pourtant limités, contribuent à rassurer sur l'absence de contamination des Betizu et sur l'absence de risque qu'elle puisse être un réservoir bactérien pour la tuberculose ou pour d'autres zoonoses. Ainsi, en huit ans, ce sont 56 Betizu qui ont été contrôlés sur les deux populations et tous les contrôles se sont révélés négatifs pour la tuberculose⁶. Ces résultats permettent de rassurer les éleveurs ainsi que les élus locaux et les services vétérinaires, particulièrement attentifs à ce protocole de surveillance.

⁴ Ce sujet a été mis en lumière à l'occasion du séminaire organisé par ARTHEN en 2024 à Nîmes

⁵ Cet article a été rédigé avant l'apparition dans les Pyrénées de la Dermatose Nodulaire Contagieuse

⁶ Les tests intradermiques pour le dépistage de la tuberculose nécessitent un contrôle après 72h. Ils sont donc inadaptés pour des animaux en liberté car nécessitant de garder l'animal « à disposition » pendant ce délai afin de pouvoir l'éliminer en cas de test positif !!

En 2024, suite à une crise sanitaire importante du côté espagnol (toujours pour la tuberculose bovine), la situation est devenue tendue avec les éleveurs et les autorités locales qui voulaient éliminer les Betizu accusées de traverser la frontière et d'importer la maladie. Une clôture frontalière a même été envisagée ! Une intervention du CRA auprès du gouvernement régional a permis de trouver un compromis acceptable et seuls 4 individus ont été tirés par la police de l'environnement de Navarre. Aucune des bêtes abattues n'était porteuse de la maladie ce qui a ramené le calme de l'autre côté de la frontière. A cette occasion, les autorités navarraises ont reconnu de fait l'existence des bovins sauvages alors qu'elles étaient jusque-là imperméables à cette approche. Cette ouverture pourrait laisser espérer une évolution vers une gestion transfrontalière des Betizu qui serait bienvenue.



Betizu en forêt

© C R A

Un avenir toujours incertain ...

L'acceptation des Betizu par les riverains et les acteurs locaux est aujourd'hui bien meilleure qu'elle ne l'était il y a quelques années. Pour autant, sa bonne conservation sur le long terme reste encore incertaine. Au-delà de l'épée de Damoclès que constituent les épizooties touchant régulièrement les bovins et qui pourraient susciter une volonté d'éradication en cas de crise grave, un autre facteur plus récemment apparu provient de l'introduction sur le territoire de Betizu domestiques « bouclées », importés d'Espagne. Cette introduction a été réalisée il y a une dizaine d'années par 3 éleveurs installés sur le massif du Mondarrain. Ces derniers déclarent officiellement ne pas vouloir éliminer les « sauvages », ne serait-ce que pour profiter de leurs gènes, les taureaux sauvages venant saillir leurs vaches ! Mais cette situation constitue néanmoins une réelle menace. D'une part l'origine génétique de ces « bouclées » pourrait s'avérer incertaine et induire un abâtardissement des sauvages en cas de métissage « dans le mauvais sens ». Mais c'est surtout l'aspect démographique qui s'avère problématique dans la mesure où leur nombre s'accroît : environ 80 vaches en 2025, soit l'équivalent de la population sauvage du Mondarrain ! Les domestiques (vaccinées et affouragées) empiètent régulièrement sur le territoire vital des Betizu sauvages, déjà bien réduit et bien occupé par les autres espèces (brebis et pottok), et les repoussent dans

des zones d'insécurité. Sur un plan symbolique leur présence sur le même territoire que les sauvages est source de confusion. Elle pourrait par ailleurs remettre en question le processus d'acceptation par les autorités, administratives et sanitaires, d'un « statut » particulier ou dérogatoire pour les sauvages.

... mais aussi des perspectives

Si la présence des Betizu a toujours été une réalité au Pays basque, il est certain que l'évolution démographique et sociale, l'urbanisation et les changements d'usages ont réduit et transformé les territoires qui sont de moins en moins adaptés à la présence de grands herbivores sauvages. A contrario, l'acceptation de la Betizu et de sa « non-conformité » s'est nettement améliorée au fil des années grâce au travail du CRA.

Un projet de Réserve Naturelle Régionale sur le massif du Mondarrain et ses abords est porté par deux des quatre communes concernées et notamment celle d'Ixassou dont quelques élus sont très favorables⁷. Si ce projet aboutissait, les Betizu pourraient être pris en compte dans le plan de gestion de la réserve et ainsi bénéficier d'une véritable légitimité. Un projet de Parc Naturel Régional existe également sur les montagnes du Pays basque et couvre les deux territoires à Betizu. Celle-ci pourrait devenir un des éléments symboliques du parc en tant que patrimoine naturel et culturel. Dans ce contexte, une extension de la population deviendrait plus facilement envisageable, notamment par la reconquête d'anciens territoires d'où elle a été éradiquée⁸. La jonction entre les deux populations actuelles serait alors envisageable malgré quelques zones anthropisées sur le corridor concerné (côté français).

En attendant cette possible évolution, le CRA considère que l'isolement des deux populations n'est pas forcément négatif dans l'état actuel des choses dans la mesure où il contribue à conserver deux « banques génétiques » distinctes, potentiellement intéressantes à l'avenir.

Pour autant, et bien que non envisagée par le CRA à l'heure actuelle, une extension plus à l'Est sur des territoires apparaissant plus sauvages et moins anthropisés (même si l'élevage extensif y est également présent) pourrait constituer une opportunité pour l'avenir de la Betizu⁹.

En définitive, si la conservation de la Betizu constitue un objectif particulièrement important au niveau local ou régional, cet objectif doit évidemment trouver écho au niveau national et même européen compte tenu de l'intérêt scientifique et du symbole que constitue dans le contexte actuel la conservation d'une « vache sauvage ».

Références bibliographiques citées :

MARTIN-BURIEL I., RODELAR C., LENSTRA J.A., SANZ A. 2007. Genetic Diversity and Relationship of Endangered Spanish Cattle Breeds. *Journal of Heredity* 98 (7): 687-691.

RENDO F., IRIONDO M., JUGO B.M. 2004. Analysis of the Genetic Structure of Endangered Bovine Breed from the Western Pyrenees using DNA Microsatellite Markers. *Biochemical Genetics*. 42 (3-4) April : 99-108.

⁷ Cet article a été écrit avant les élections municipales de mars 2026

⁸ En particulier le massif emblématique de la Rhune où la Betizu a été éradiquée au début du XXème siècle à l'occasion de la construction du petit train touristique

⁹ C'est notamment le cas sur le secteur à l'Ouest de St Etienne de Baïgory en montant au col d'Yspéguy